

BÜRO



« Le travail c'est la santé, rien faire c'est la conserver
Les prisonniers du boulot, n'ont pas de vieux os. »

Henri Salvador

Equipe

conception, écriture & direction artistique • Cie du Dagor (Marie Blondel- Julien Bonnet- Thomas Gornet)

dramaturgie • Olivia Burton

avec • Marie Blondel, Julien Bonnet, Marianne Doucet, Marianne Fontaine, Thomas Gornet, Luka Mavaetau, Jean-Jacques Mielczarek, Sandrine Nobileau, Côme Thieulin

travail chorégraphique • Génia Chtchelkova

Costumes • Sarah Leterrier

Scénographie • *en cours*

Lumière • *en cours*

Son • *en cours*

Régie générale • *en cours*



Intentions

Dans son *Dictionnaire du Diable* (1906), Ambrose Bierce, journaliste autodidacte né au milieu du XIXe siècle, définit le travail de cette manière :

“L’un des processus selon lequel A gagne des biens pour B”

C’est justement ce “A” qui nous intéresse.

Au fil du temps, A n’a cessé.e d’être pressuré.e par un système économique de plus en plus dévorant.

Nous sommes trois.

Nous observons le monde autour de nous.

Ces dernières années nous avons vu les gens tomber. Comme des mouches.

Que ce soit dans l’artisanat, dans le social, dans le médical, dans les entreprises, la charge de travail s’est multipliée, parfois sans trop savoir pourquoi, ni comment.

Un monde qui avance sans regarder derrière lui.

“- Tu savais que X était en arrêt ?

- Non..

- X a fait un burn-out !”

Ces phrases, nous avons commencé à les entendre de plus en plus, même dans le milieu de la culture. Et, nous même, avons été confrontés à cela.

Voilà le point de départ de *BÜRO*.

Mais attention, nous n’avons pas envie de faire une étude historique et sociologique *in extenso* du burn-out en France.

Nous voulons plonger dans le monde du travail pour l’amener vers la poésie, la danse, le chant, le tragi-comique.

Pour faire ressentir plutôt que montrer ou démontrer.

Traduire ces maux sans un mot.

L'Histoire

Au Commencement...

Des gens de tout âge derrière des bureaux, immobiles, comme figés.

On pourrait d'abord penser que c'est une peinture ; une immense fresque représentant des employé.es au travail tout droit sortie de l'imagier de la vie de bureau ancré dans nos inconscients depuis l'enfance.

En regardant plus attentivement, on aperçoit de la fumée venant de cigarettes, se consumant, entre des doigts et des lèvres, mais aussi venant de tasses à café tenues en main ou posées sur un bureau.

Pas d'époque particulière, ni passée, ni future : comme une intemporalité flottante.

On ne sait pas si ces employé.es attendent quelque chose ou s'ils sont comme ça depuis toujours.

De temps en temps, une sonnerie étrange retentit.

Alors, tout le monde regarde ce qui semble être une horloge, puis, tout en fixant cette dernière, reprend son travail là où il l'avait arrêté.

Puis, dans un coin, une petite porte s'ouvrira, une porte que l'on n'avait même pas remarquée : un.e nouveau.elle employé.e entrera dans la pièce, seul.e, un peu perdu.e.

Personne ne semblera remarquer ce.tte nouvel.le arrivant.e.

Cette nouvelle personne découvrira et observera malgré elle ses collègues survivre dans cet espace de travail. Elle les regardera tenir un rythme infernal, faire des choses absurdes, elle verra que la fatigue s'est incrustée dans leurs corps.

Le Déclencheur...

Étonnamment, il y a aura un collègue beaucoup plus joyeux que les autres, dynamique, convivial, qui parfois s'écroule au sol mais se relève en faisant signe que tout va bien.

Ce collègue sera sûrement en lien avec la direction, que l'on ne verra jamais, à l'aide d'une sorte de téléphone avec un écran.

C'est lui qui déclenchera la suite.

Un jour, en dansant, ce collègue ouvrira la seule fenêtre présente dans l'espace, et se jettera dans le vide. Le suicide semble étant sa seule solution face à la cadence insupportable.

Il y aura donc un avant et un après cette mort.

En se donnant la mort, cet employé sait certainement qu'il déclenchera le chaos. C'est d'ailleurs peut-être le seul moyen pour lui de réveiller les autres employé.es, de les pousser à réaliser où ils en sont.

Le Chaos...

La mort de cette personne résonnera de manière différente en chacun.

Après un moment de sidération, c'est la panique générale qui prendra le pas.

Comme dans un cartoon, tous vont courir dans tous les sens, les bras en l'air en hurlant, se cognant partout, ou se replongeant dans le travail de manière frénétique pour tenter d'oublier.

Peu à peu, sous nos yeux, ce qui semblait fonctionner se déconstruira.

Bien sûr la direction tentera de les rassurer, à distance, de les consoler de manière absurde et grossière, mais cela ne marchera pas, comme d'habitude...

Ils et elles réaliseront à quel point ils et elles se sont coupé.e.s de la réalité, à quel point ils et elles ne rêvent plus.

Peut être que la direction décidera de venir les voir mais au final ne viendra pas.

Notre chœur d'employé.e.s va alors rêver d'une vie meilleure au milieu de ces bureaux...

Sans un mot, ils et elles reprendront le pouvoir sur leur vie en lâchant prise avec les injonctions hiérarchiques.

Sans un mot, ils et elles ré-habiteront leurs corps en réveillant leurs pulsions de vie.

Vont-ils, vont-elles rêver d'une révolution?

Vont-ils, vont-elles détruire ce qui était le cœur-même de leur existence ?

**“Quand des gens font une œuvre, ils s'aiment mieux “ / Pascale Molinier
*Les enjeux psychiques du travail : introduction à la psychodynamique du travail, 2008***

Les Corps

**« Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme » / Marcel Mauss
Les techniques du corps, 1936.**

Le travail du corps, le travail du geste, font partie de nos recherches depuis longtemps. Que ce soit dans des spectacles avec ou sans texte.

Nous voulons continuer d'inventer notre propre langage corporel, prendre le risque de danser un peu plus, toujours plus.

Que racontent nos corps ? Que racontent les corps de ce chœur d'employé.e.s ?

Quelle conscience ont-ils de leurs corps fatigués ?

Nous nous interrogerons sur la construction sociale de nos corps, et comment ils s'adaptent au monde. Est-ce que nos gestes parlent de notre identité sociale mais aussi de notre identité sexuelle ?

« Les gestes sont des actes d'expression de la posture psychique et sociale que le sujet adresse à autrui » / Dejours, Dessors, Molinier, *Comprendre la résistance au changement*, 1994.

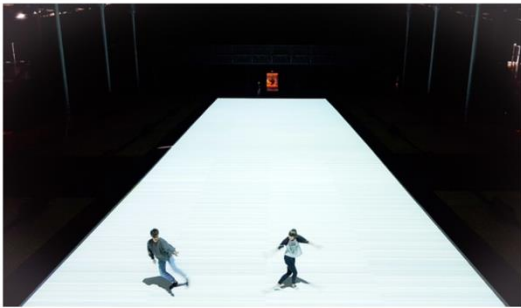
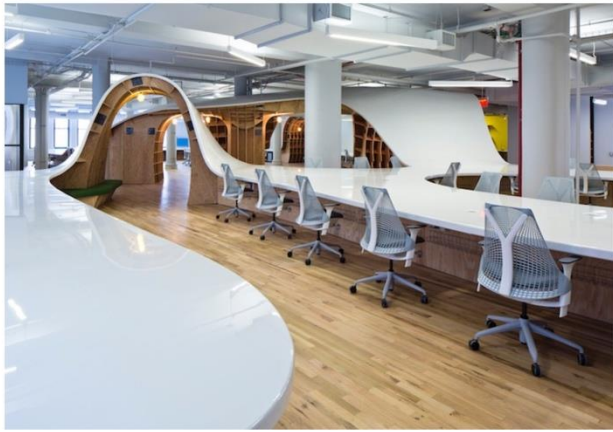
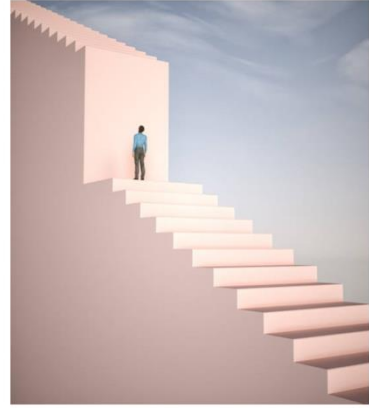
Nous chercherons aussi à voir comment ces corps souffrent au travail, comment certaines postures abîment le corps au fil des jours. Nous chercherons à révéler le potentiel tragico-comique de ces corps inconsciemment meurtris, un peu comme si Charlot se retrouvait plongé dans le un film de Ken Loach

Les bureaux/ inspirations scénographiques

Un espace hors du temps. Un lieu réel et irréel à la fois.

Peut-être un espace qui, à première vue, semble agréable mais qui se révélera absurde.

Un no man's land administratif qui évoluera sûrement au fur et à mesure que notre chœur d'employé.e.s remettra en cause l'ordre établi.



> **Co-production :**

Cie du Dagor
Gallia Théâtre-scène conventionnée Art et création de Saintes
Théâtre de l'Union-CDN du Limousin
Scène nationale d'Aubusson-Théâtre Jean Lurçat
L'éclat-Pont Audemer
OARA

Production et recherche de partenaires en cours

> **Calendrier**

Saison 22-23

- 11 au 21 2023 : Première résidence de travail au Gallia Théâtre-Saintes
- 19 au 23 juin 2023 : Résidence dramaturgie au Théâtre de l'Union-CDN du Limousin

Saison 23-24

- 28 février au 8 mars 2024 : L'éclat-Pont Audemer
- printemps 2024 : 1 semaine de résidence technique -> **lieu à définir**

Saison 24-25

- 9 au 21 septembre 2024 (dates à confirmer) : Scène nationale d'Aubusson-Théâtre Jean Lurçat
- 6 au 24 janvier 2025 : Résidence à la MECA / OARA - Bordeaux
- février-mars 25 : 15 derniers jours de répétitions + premières -> **lieu à définir**

